



© IMA / Maroc Images



© J. Dray



© Jelliel



© H. Belmenouar

Dans les mythes de créations et les religions, l'eau est souvent considérée comme source de vie.

« Ne vois-tu pas que Dieu fait descendre du ciel une eau qu'Il achemine dans la terre vers des sources jaillissantes grâce auxquelles Il fait germer des plantes diaprées, puis celles-ci se fanent et tu vois qu'elles ont jauni ; Il en fait ensuite des brindilles desséchées. »
Coran, 39,21

« Tu conduis l'eau des sources dans les ruisseaux, elle se faufile entre les montagnes. Tous les animaux peuvent venir y boire, et l'âne sauvage y calme sa soif. À proximité, les oiseaux ont leurs nids Et chantent à l'abri du feuillage. »
Bible, Psaume 104

L'eau n'est pas simplement bienfaisante, elle peut devenir destructrice. Dans les récits mésopotamiens, la Bible ou le Coran le déluge est un châtement.

Le jardin dans la civilisation arabo-musulmane est un art en soi. L'attrait pour l'eau et les jardins d'agrément dans les palais et dans les maisons particulières tient sans doute à la rareté de l'eau et au climat aride du monde arabe d'une manière générale.

Ces jardins sont le reflet du jardin d'Eden, symbole du paradis. Le jardin des palais des pays d'Islam, reprend la division en quatre parties de la Perse ancienne, qui représente les quatre éléments (feu, air, terre, eau). Toutefois, la division, autour de la fontaine centrale, en quatre parterres délimités par de petits canaux semble une référence à la description du paradis telle que la donne le Coran. Dans les plaines irriguées, les jardins sont subdivisés en carreaux ou en sillon autour desquels court une rigole où l'eau s'écoule. Dans la montagne, les jardins sont le résultat de travaux de terrassement qui transforment une pente en dizaines de petits plans étagés irrigués. Les jardins potagers et les jardins botaniques qui nourrissent et soignent sont aussi l'objet de toutes les attentions.

Le thème de l'eau, son abondance, sa rareté, est présent dans la littérature arabe. Il est développé dans la poésie qui demeure jusqu'à nos jours, en dépit de la percée du roman et de la nouvelle au début du XX^e siècle, l'expression préférée des Arabes. En musique, un des mythes fondateurs du chant chez les Arabes à l'époque préislamique, rapporté par les historiens Tabarî et Mas'ûdi, lie l'apparition du chant à la pluie. Les chants propitiatoires sont toujours en vigueur pendant les périodes de sécheresse. Au XX^e siècle, le thème de l'eau a été traité par les compositeurs de différentes esthétiques : soit de manière lyrique, soit sous forme d'opérette satyrique ou encore dans des compositions de musique contemporaine.

« Après beaucoup d'efforts, il a expliqué l'eau par l'eau »



Directeur de la publication : Dominique Baudis
Directeur de la rédaction : Mokhtar Taleb-Bendiab
Directeur général-adjoint : François Baudet
Coordination éditoriale : Radhia Dziri

Textes : Radhia Dziri, Christian Poché, Maha Billacois

Iconographie : Renée Nouzeilles, Photothèque IMA

Conception : Didier Chapelot

Maquette : DMD

Photogravure et Impression : Relais graphique

Crédits photographiques : Photographes et agences cités.

Ce numéro 32 de IMA exposition a été réalisé par la Direction des Actions culturelles Mohamed Métalsi Actions éducatives Ouardia Oussedik

© Institut du Monde Arabe Exposition réalisée avec le soutien de l'ACSÉ

EXPOSITIONS ITINÉRANTES DISPONIBLES

- Institut du Monde Arabe
- Une introduction à l'histoire des pays arabes
- Le Maghreb : l'Occident arabe
- L'Orient arabe, de la vallée du Nil à la Mésopotamie
- La Péninsule arabique et le Golfe
- Les pays arabes de l'Afrique de l'Est et les Comores
- Les sciences arabes
- L'Islam
- Les croisades
- La Méditerranée, périples d'une civilisation
- La calligraphie
- L'art de l'enluminure au Maghreb du XII^e siècle au XX^e siècle
- La musique arabe dans tous ses éclats
- La Palestine des créateurs
- Beyrouth forum des arts, 1950-1975
- Al-Andalus
- Le Maroc, une créativité millénaire
- L'Algérie, histoire et culture
- La littérature arabe
- Tunisie, la rive verte
- Images et paysages du monde arabe
- Les arts traditionnels
- Palestine, histoire d'un peuple
- L'immigration arabe en France
- Cités arabes d'hier et d'aujourd'hui
- La bande dessinée dans le monde arabe
- L'Orient merveilleux
- L'Irak, de Babylone à Bagdad
- Les illustrateurs arabes de livres pour enfants
- Égypte, terre de civilisations
- Imazighen Berbères
- Le blé et l'olivier, agriculture et alimentation en Méditerranée
- Les voix de la langue française dans le monde arabe
- Le soufisme - cœur de l'Islam -
- Les Ottomans, l'Empire des trois mers et des trois continents
- Arabica, la culture arabe en Europe



L'OR BLEU DANS LE MONDE ARABE



© F. Stjepovic

L'eau, c'est le verre d'eau fraîche, les légumes qu'on lave, le linge qu'on étend. C'est les enfants qui jouent dans l'eau, les seaux trop lourds, les bidons qui coupent les mains. C'est le robinet qui coule ou qui reste obstinément vide et laisse désespéré.

L'eau qui bout, c'est la promesse d'un repas, d'un bain chaud.

La soif quand l'eau vient à manquer.

C'est la pluie torrentielle, les rivières qui quittent leur lit emportant tout sur leur passage.

C'est le désert qui refléurit.

C'est le bruit de l'eau, le grondement du torrent, la rumeur de la cascade, le clapotis de la fontaine, le chuchotement de la source, le fracas de l'eau propulsée par la turbine du barrage.

L'eau saumâtre, l'eau boueuse, le cloaque.

L'odeur âcre de la terre aux premières gouttes de la pluie d'orage.

L'eau qui nettoie, purifie, apaise.

L'eau jaillissante.

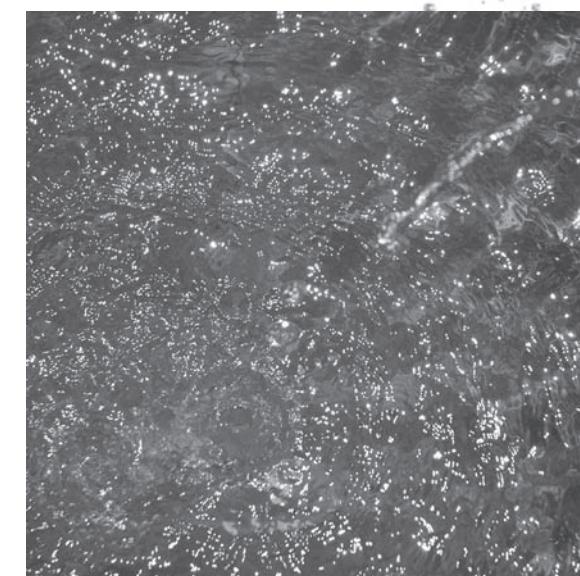
L'eau vivifiante qui ruisselle sur la peau.

L'odeur humide de la terre qu'on arrose.

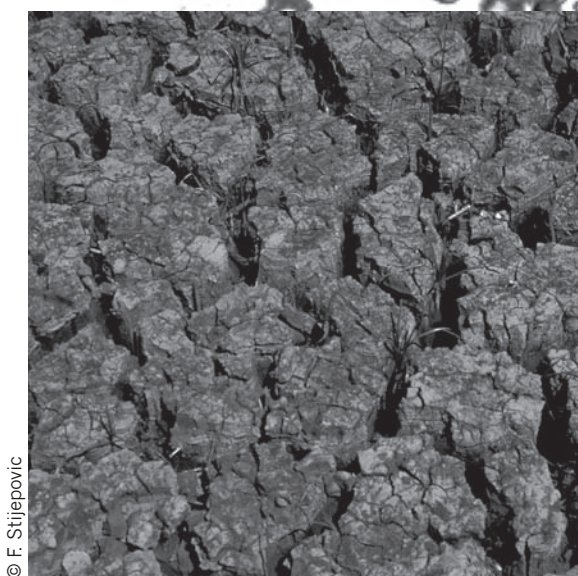
La terre saturée d'eau qui se couvre de croûtes de terre séchée trop vite.

L'eau fragile, indispensable.

L'eau source de vie.



© F. Stjepovic



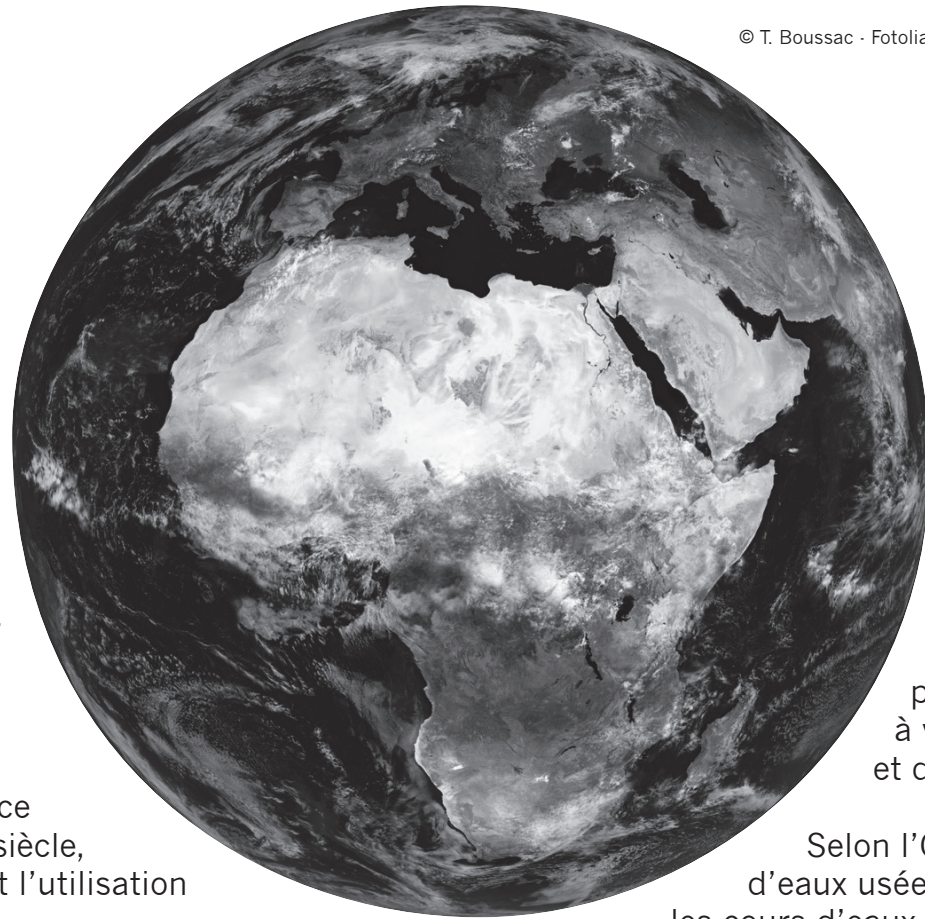
© F. Stjepovic

En ce début du XXI^e siècle, les hommes ont pris conscience de la valeur et de la rareté de l'eau, « l'or bleu ». L'eau ne peut plus être considérée comme un bien commun toujours renouvelable. En 2005, les Nations unies ont lancé une campagne dite « Décennie de l'eau source de vie » pour donner accès à l'eau potable à des populations qui en sont encore dépourvues.

De nos jours, l'accroissement de la population, l'industrialisation, l'urbanisation grandissante, l'abondance des eaux usées, augmentent la pénurie et obligent parfois les pays arabes à mesurer l'irrigation des terres pour assurer la consommation courante. Enfin, la raréfaction de l'eau pèse sur les politiques régionales et peut devenir la source de frictions entre les États.

Parallèlement à ces sujets vitaux, l'exposition montrera aussi l'importance de l'eau dans les mythes de création du monde, dans les jardins, la littérature, la musique.

UNE EAU TRÈS RARE



© T. Boussac - Fotolia.com

La question de l'eau a toujours été au premier plan. Ressource de plus en plus rare avec les changements climatiques, l'eau est inégalement distribuée. Le réchauffement de la planète aura pour conséquence, selon les régions, des pénuries d'eau, la sécheresse et l'avancée des déserts, ou une surabondance de pluie. Depuis le début du XX^e siècle, la population mondiale a triplé et l'utilisation d'eau douce multipliée par six.

Avec le Sahara en Afrique, le désert de la péninsule Arabique, celui de Syrie, les pays arabes sont perçus comme des terres arides, alors qu'ils sont irrigués, certes de manière insuffisante pour un aussi vaste ensemble, par le Tigre, l'Euphrate, le Nil et tout un réseau d'affluents ou de rivières. L'irrégularité du débit de ces cours d'eau a rendu nécessaire, depuis la plus haute Antiquité, la mise en place de systèmes ingénieux de pompage, de distribution et de mise en réserve.

Le véritable château d'eau du Proche-Orient est la Turquie et dans une moindre mesure les montagnes du Liban, de l'Anti-Liban et de la région alaouite en Syrie. Les eaux du Tigre et de l'Euphrate sont partagées entre la Turquie, la Syrie, l'Irak, l'Iran et l'Arabie saoudite, celles du Jourdain, long de seulement 360 km, par le Liban, la Syrie, Israël, les Territoires palestiniens. Depuis le début du XX^e siècle, à chaque fois qu'un des pays de la région entreprend d'assurer son autosuffisance en eau, par un effet d'enchaînement, la pénurie touche les pays qui sont en aval. Cela fait 25 ans que la Turquie, la Syrie et l'Irak se disputent l'exploitation des eaux de l'Euphrate.

Le Nil alimente l'Égypte, l'Éthiopie, l'Ouganda, le Kenya, le Soudan... Ce dernier est touché, au Sud, par la sécheresse qui sévit dans la Corne de l'Afrique, Somalie et Djibouti, et qui n'est pas étrangère aux déplacements de population, et aux conflits qui enflamment la zone.

Au Maghreb, dans le nord du Sahara, se trouve l'un des plus grands systèmes aquifères au monde et s'étend sur trois pays : Algérie, Tunisie, Libye. C'est pratiquement la seule ressource pérenne dans la région. Se pose la question de savoir, si cette réserve peut répondre à une demande grandissante surtout depuis le creusement de la Grande rivière artificielle de Libye. À plus ou moins long terme, l'accès aux nappes phréatiques trans-frontalières se posera entre les pays voisins.



© L.M. Blanchard



© B. Gerard

En ce début du XXI^e siècle, l'accès à l'eau est associé à la production d'électricité en Libye et dans les pays du Golfe. Les projets de centrales nucléaires se multiplient pour pallier la pénurie de pétrole à venir, fournir de l'énergie et dessaler l'eau de mer.

Selon l'OMS et l'Unicef, la quantité d'eaux usées déversées qui polluent les cours d'eaux et les nappes phréatiques n'a jamais été aussi importante. Dans le monde arabe aussi, la demande d'eau augmente rapidement avec la croissance démographique, la hausse du niveau de vie et d'hygiène de la population.

L'accès à l'eau potable est très limité en Libye, au Yémen et au Soudan et huit autres pays, dont les riches États du Golfe doivent faire face à un déficit d'eau potable : Bahreïn, Jordanie, Libye, Oman, Qatar, Arabie saoudite et Émirats arabes unis. Dans les villes, il existe un service d'approvisionnement qui est absent dans de nombreuses campagnes. Dans les zones rurales du Soudan, moins de 30 % de la population ont accès à l'eau. Plus de 40 % en Irak, au Maroc, en Oman et en Tunisie n'ont pas accès à l'eau potable.



© A. Thevenart

LA GESTION DE L'EAU

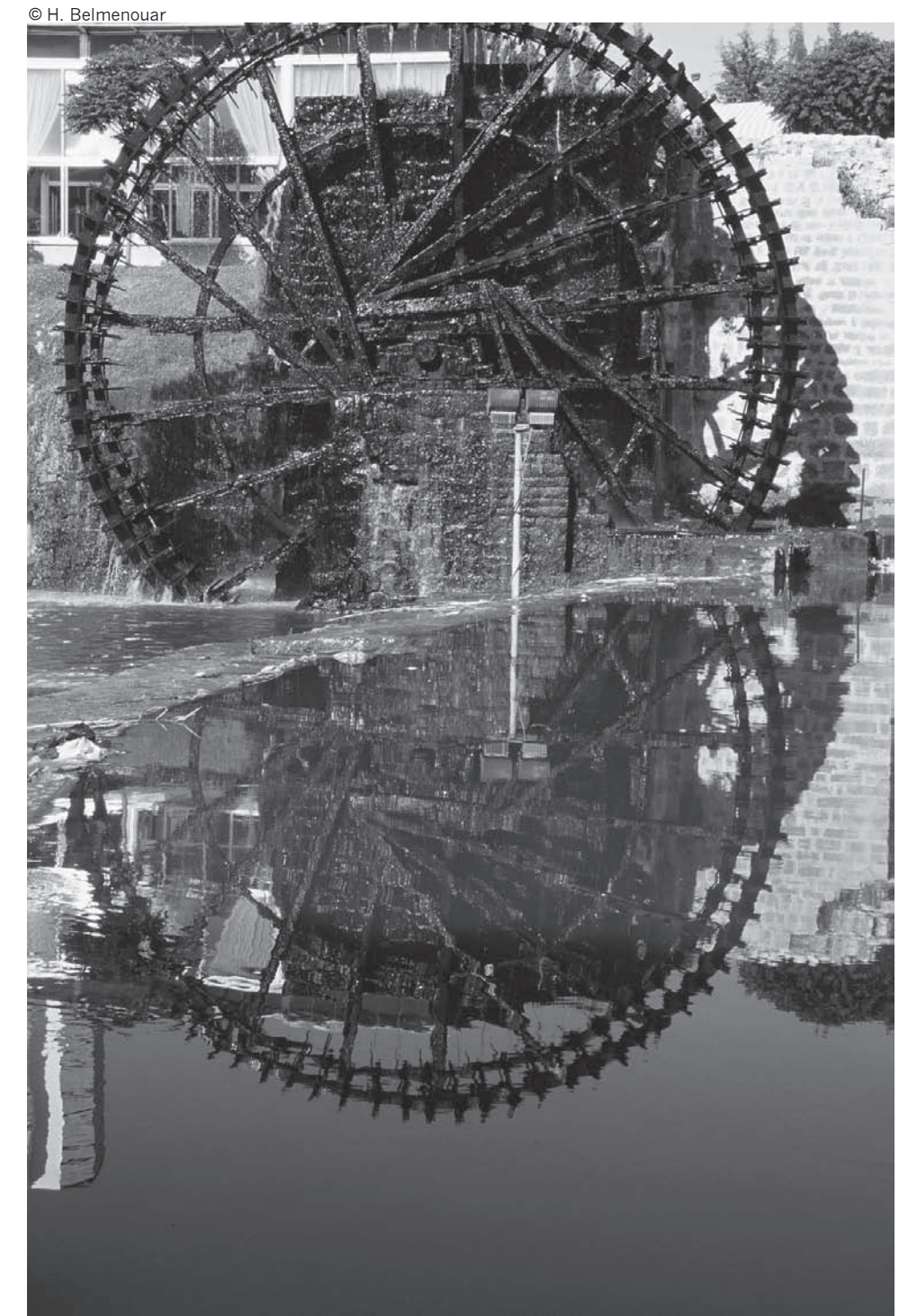
Dans l'Empire arabo-musulman, la question de l'eau s'est posée dès les premiers siècles de la conquête de territoires de grandes civilisations hydrauliques : Mésopotamie, Égypte, Iran, Syrie, Yémen. Une politique de développement de l'hydraulique, de l'agronomie, a vu le jour à leur contact.

Les savants arabes du Moyen Âge appellent la mécanique *ilm al-hiyal* (la science des procédés ingénieux). Ils travaillent sur la dynamique : l'étude du mouvement ; sur l'équilibre ou la statique, enfin à l'hydrostatique, l'étude de l'équilibre des fluides. Entre les IX^e et XII^e siècles, une « École arabe de l'eau » tant théorique que pratique voit le jour. Parmi les traités les plus célèbres, ceux des frères Banû Moussa, de Mohammad al-Karajî, d'Ismâ'il al-Jazarî. On a pu recenser plus de trois cents machines et automates décrits dans les traités arabes de l'époque médiévale. Les progrès du machinisme hydraulique concernent : l'amélioration de la technique des balanciers à contrepoids, le développement sans précédent de l'usage des pompes à eau.

Du point de vue pratique, les premiers califes et leurs gouverneurs jouent un rôle important dans la restauration et l'extension des infrastructures existantes. Selon la jurisprudence musulmane, comme dans les sociétés modernes, il incombe à l'État de construire et d'entretenir les barrages, de creuser et de curer les grands canaux d'irrigation.

Noriar de Hamâ, *sâqiya* (canaux) du Nil, *qanât* d'Iran (appelés *foggara* dans les oasis sahariennes, *falaj* en Oman), *mawâjin* et aqueducs de Tunisie, *khettâra* (canalisations souterraines) du Maroc, répartiteurs d'eau dans les oasis d'Algérie constituent les nombreux systèmes développés dans le monde arabo-musulman pour s'approvisionner en eau. Les *aguedal* marocains, construits au Moyen Âge et toujours utilisés, sont d'immenses retenues d'eau drainant au pied des montagnes de multiples rivières.

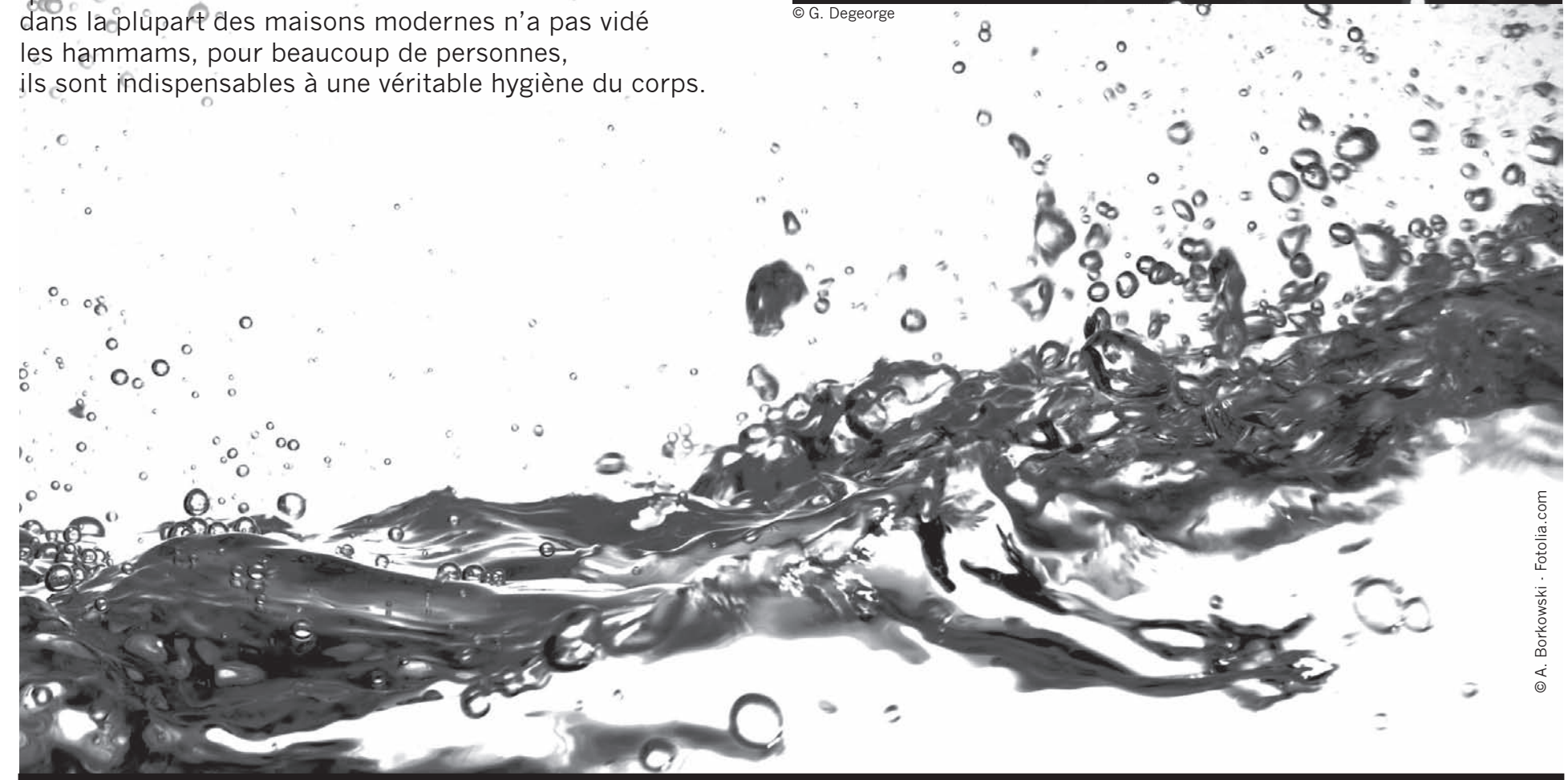
Le hammam est un édifice essentiel dans les villes arabes. Chaque quartier possède son hammam à proximité de la mosquée pour des raisons pratiques d'adduction d'eau et pour répondre aux impératifs rituels de purification (ablutions). Le juge de la ville délègue un dignitaire qui veille à l'hygiène, à la bonne marche de l'établissement et aux bonnes mœurs des clients. À l'heure actuelle, ce sont les services d'hygiène de la Santé publique qui exercent ces contrôles. L'installation de salles de bains dans la plupart des maisons modernes n'a pas vidé les hammams, pour beaucoup de personnes, ils sont indispensables à une véritable hygiène du corps.



© H. Belmenouar



© G. Degeorge



© A. Borowski - Fotolia.com